

Fatiha Bennacer

Université Sorbonne Nouvelle

ED 625 : Mondes Anglophones, Germanophones, Indiens, Iraniens et Etudes Européennes -
MAGIIE

EA 4223 CEREG - Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Espace Germanophone.

Les écrits des musées : quels sont les types d'écrit dans un musée et leurs conditions de réception ?

Abstract

The present article discusses the role of museums as a space for communication and dialogue between the exhibited objects and visitors. It argues that the museum should be considered as a linguistic landscape, much like urban spaces, and that the fixed texts, such as panels and labels, form a monolingual or multilingual landscape in the museum. The article also mentions the different forms of mediation used in museums, including texts, images, and objects, which are arranged in a coherent and pragmatic way to communicate specific messages to visitors. The affordances of these devices are also discussed, which refers to the properties of an object that allow us to predict its use in a particular environment. The article emphasizes the importance of written texts in museums, especially those that are located near the exhibited objects and provide information and context for visitors.

1. Le musée dans l'agora – un espace où se joue le dialogue essentiel entre les objets exposés et les visiteurs

Dans la tradition grecque, l'agora est un « *lieu où à l'origine se réunit l'assemblée des citoyens, [...] qui devient la place principale de la cité : centre politique, économique, religieux autour duquel se range une partie des édifices publics* » (CNRTL). De par ses multiples fonctions, l'agora englobe l'espace public ainsi que les actions qui s'y déroulent et participe au rayonnement de la cité. Le musée, qui est un conservatoire d'objets historiques et culturels, contribue lui-aussi au bien-être des citoyens, grâce à son rôle culturel et éducatif auprès des populations. Ouvert au grand public, le musée participe à la construction de valeurs partagées et d'une identité commune. Pour s'en convaincre, il convient de se référer à la définition attribuée par le conseil international des musées (ICOM), qui résume remarquablement bien le

rôle imparti à un édifice muséal : « *Un musée est une institution permanente à but non lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, transmet et expose le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et son environnement, à des fins d'étude, d'éducation et de délectation* ».

Cette définition du musée ne prend pas suffisamment en compte le dialogue essentiel qui se noue chaque jour entre l'objet exposé et le visiteur. Nous estimons qu'il faut appréhender le musée comme étant surtout une sphère de communication écrite et orale, rédigés par l'institution du musée, à l'intention du visiteur qui se promène dans l'espace muséal. Aussi notre intérêt se focalisera avant tout sur les écrits divers censés guider et informer le visiteur tout au long de sa visite, plus particulièrement, les écrits qui se trouvent à des emplacements fixes comme les panneaux et les cartels, contrairement aux écrits indépendants d'un lieu précis comme les catalogues et les brochures d'exposition qui n'entrent pas dans le champ de notre étude.

Nous avançons l'idée que les écrits fixes dans le musée, tels que les panneaux et les cartels forment un paysage linguistique monolingue ou multilingue à l'instar des espaces urbains. Les études sur les paysages linguistiques étudient les manifestations de l'écrit dans l'espace public (Landry et Bourhis, 1997, 25) et elles se concentrent principalement sur les quartiers animés de la ville, en particulier les rues commerçantes, etc. Ces études sont en relation étroite avec la sociolinguistique urbaine puisqu'elles étudient l'utilisation des différentes langues écrites dans les sociétés monolingues, bilingues ou multilingues. En élargissant le concept, nous postulons que les écrits de toutes sortes rendent le musée « lisible », on pourrait donc dire que ces écrits constituent le paysage linguistique du musée.

2. Les supports matériels des musées :

Outre les œuvres d'art réunies dans une exposition temporaire ou permanente, en effet, le musée est aussi un lieu constitué de différents dispositifs et de différentes formes de médiation. Par « médiation », nous entendons « communication », ou plus précisément communication entre une institution, ici l'institution muséale, et un public. Images, objets, lumières, etc., la médiation passe par divers dispositifs, parmi lesquels on trouve aussi traditionnellement des textes écrits et oraux. Tous ces outils de communication intégrés dans l'espace muséale sont toujours disposés, arrangés et aménagés selon un ordre cohérent, réfléchi et pragmatique (Villate, 2007, 2). Dans cet espace bien aménagé, on voit en chaque support de médiation un message spécifique, régulateur ou informatif, à l'intention du visiteur, avec lequel tout cet ordonnancement entretient un dialogue silencieux (Ziegler et al, 2016, 473). Les supports des

messages écrits sont variables : affiches, panneaux, inscriptions sur sol, sur les murs, etc. Les « affordances » de ces dispositifs sont multiples, à savoir les différentes possibilités dans un environnement et les propriétés d'un objet qui nous permettent de prédire son utilisation (Meier, Thomas, Michael R. Ott, et Rebecca Sauer, 2015, 64).

Il existe deux types de texte dans le musée. D'une part, les écrits informatifs, à savoir les textes qu'on trouve à proximité immédiate des objets d'art exposés, et dont la fonction est de les éclairer : l'école de pensée d'où découle l'objet d'art en question, l'artiste qui en est à l'origine, le contexte qui a vu la naissance de l'œuvre, etc. D'autre part, les textes régulateurs, dont la fonction est d'orienter et de guider le visiteur à l'intérieur du musée, comme ces écrits d'une extrême brièveté qui nous indiquent l'entrée ou la sortie du musée. Les caractéristiques de ces messages brefs sont multiples et différenciées (Hausendorf, 2009, 6) ; les deux types d'écrits, en effet, n'ont pas les mêmes caractéristiques physiques. La seule chose qui les unie vraiment c'est leur brièveté, mais hormis ceci, leurs contenus et leurs objectifs diffèrent à plus d'un titre. Le choix du support physique, la typographie, l'indexicalité matérielle ou iconique (Behr, 2018) ainsi que la disposition spatiale des écrits sont adaptées à la spécificité des textes eux-mêmes, aussi la réception d'un écrit à l'autre diffère. Les visiteurs sont familiarisés avec ces textes (Kesselheim, 2011), aussi associent-ils certains supports à un certain type de message. En voyant le support du cartel dans le musée, le visiteur s'attend à des informations artistiques. Aussi, notre hypothèse consiste à dire que les différents textes informatifs et régulateurs n'ont pas les mêmes structures superficielles, de la même façon qu'ils n'ont pas les mêmes caractéristiques physiques.

3. Des textes singuliers qui entrent dans des relations multiples :

Dans le contexte général du musée, un cartel ou un texte mural rattaché à tel espace du musée, devra être regardé non seulement dans sa singularité, mais également dans sa capacité à entrer en résonance avec les autres textes, voire avec les autres dispositifs de médiation. Il devra donc être regardé dans sa capacité à former un message unique situé dans un endroit spécifique, mais, en même temps, il ne faudra pas écarter l'idée que ce message s'inscrit dans une narration plus vaste, à l'échelle du musée. Dans notre tentative d'interprétation des « affordances textuelles » (Hausendorf, 2009) du musée que nous présentons ici, nous nous focaliserons, non seulement sur les cartels et les écrits muraux, mais également sur les écrits apposés sur les œuvres d'art elles-mêmes. Ces écrits qu'on trouve sur le cadre d'un tableau, sur le socle d'une statuette, etc. ont leurs propres spécificités. Ils sont d'une certaine dimension, ont été forgés avec une matière ou une autre, ils peuvent avoir une forme, rectangulaire, carré, ovale, triangulaire,

etc. Cet assemblage d'éléments et de particularités lui confère une identité propre qui suscite d'emblée un type de perception et un type de relation avec les lecteurs potentiels (Behr/Liedtke, soumis, 37). Dans le cas du cartel, par exemple, qui est, selon Bosredon (1997, 9), "*une séquence de signes écrite identifiant un référent*", l'objet ne se prête pas à la manipulation, contrairement au catalogue qu'on peut prendre en main et feuilleter à notre guise. Quand on va voir une exposition, quelle que soit l'étendue de nos connaissances sur les œuvres exposées, des connaissances en lien avec notre milieu social, notre cursus scolaire, etc., nous y allons souvent dans l'intention de la découverte ou de la redécouverte. Il y a donc une nécessité pour ces institutions culturelles que sont les musées d'informer le visiteur sur les objets exposés. Le cartel, défini par Desjardins et Jacobi comme « un *petit texte inscrit sur un support de faibles dimensions* » (1992, 15), peut notamment éclairer l'item auquel il est rattaché.

4. Les supports textuels, un sens extensible à l'espace du musée :

Dans un musée, on trouve de nombreux supports dépendant du lieu qui leur a été assigné. La spécificité et la fonction de ces supports sont étroitement liées à leur position dans l'espace : Domke (2013) nous rappelle que l'ancrage spatial est un critère important pour déterminer la signification d'un message. La conception des textes est inséparable de l'acte de lecture (Kesselheim, 2011) : la taille, la couleur, et d'autres caractéristiques non textuelles (Cormier, 2017) participent à la façon dont sera interprété un message écrit. Outre les caractéristiques non textuelles, le temps de lecture attendu diffère d'un message à l'autre en fonction de la nature du message lui-même. On consacra moins de temps à un écrit régulateur qu'à un écrit informatif. Un texte avec de gros caractère sera perçu, plus aisément, par un lecteur qu'un cartel qui a besoin de se rapprocher pour le lire.

Nous nous intéresserons particulièrement à l'occupation spécifique de l'espace par la langue écrite, notamment à l'espace accordé aux cartels, aux inscriptions sur le mur et aux écrits apposés sur les œuvres. Nous suivrons Auer (2010) qui défend l'idée que l'écrit doit être interrogé quant à sa position dans l'espace et sa stabilité temporelle. À la suite de Scollon / Scollon (2003), qui pensent que la signification des écrits dans l'espace public, tels que les panneaux ne peuvent pas être interprétés sans prendre compte du monde physique et social qui les entoure (Scollon/Scollon 2003 : 164), Auer (2010) réfute l'idée que la langue écrite serait indépendante de la situation d'énonciation, contrairement aux échanges oraux. Il défend, plus précisément, une position différenciée : selon lui, il y a des écrits situés, c'est-à-dire strictement rattachés à un lieu, à un temps de lecture, et des écrits non situés, comme les brochures ou les catalogues. Les écrits des cartels sont inséparables du lieu qui leur est imparti : le cartel est

accroché au mur, généralement juste à côté de l'œuvre à laquelle il est rattaché, et cette proximité spatiale entre le cartel et l'objet d'art permet à l'observateur de s'approprier de façon immédiate, cohérente et pratique les explications qu'il comporte. En outre, le cartel exige une certaine intimité spatiale avec son lecteur qui doit se rapprocher de lui pour déchiffrer les informations qu'il contient, et cette contrainte implique forcément un impact sur l'attitude corporelle du visiteur, contrairement aux autres textes muraux (Behr, Liedtke, soumis, 35). Les cartels, il faut le rappeler, relèvent des écrits du genre bref qui « [...] prennent pleinement leur sens dans l'interaction avec leur environnement physique, sur le fond de la situation d'énonciation, ce qu'on ne peut pas ignorer ». (Behr et Lefevre, 2019, 7)

5. Le rôle de notre étude sur les écrits dans les musées

Ce travail de recherche est né de nos questionnements sur l'état des connaissances et des compétences à mobiliser dans l'acte de lecture des textes muséaux. Il est vrai que cet espace a certes été largement exploité, mais très peu dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire où la linguistique viendrait s'articuler avec la muséologie. Il va de soi que, de par notre formation, la linguistique sera notre principal outil de travail, cependant comme notre perspective de recherche s'inscrit dans les musées, nous ne manquerons pas de nous intéresser aux travaux scientifiques qui ont été fait en muséologie, et nous ne manquerons pas également d'interroger les équipes qui ont élaboré ces messages régulateurs ou informatifs sur lesquels nous nous pencherons. Notre point de vue sera donc celui d'un linguiste averti qui se glissera dans la peau d'un visiteur qui se réfère aux écrits régulateurs pour s'orienter, et aux écrits informatifs pour s'informer sur les œuvres exposées qui retiennent son attention. Et nous espérons que ce travail de terrain nous permettra d'étayer une réflexion approfondie sur le fonctionnement de l'écrit dans un espace donné, et sur la relation qu'il implique avec son lecteur, y compris l'attitude corporelle adoptée par ce dernier dans telle ou telle situation d'énonciation, et, par extension, sur le fonctionnement de l'écrit dans son environnement élargi, à l'échelle du musée tout entier.

Bibliographie:

AUER, Peter, 2010, « Sprachliche Landschaften. Die Strukturierung des öffentlichen Raums durch die geschriebene Sprache ». In: *Sprache intermedial. Stimme und Schrift, Bild und Ton*, Berlin, p271–298.

Behr, Irmtraud/Lefevre, Florence, 2019, « Introduction », in Behr, Irmtraud / Lefevre, Florence, *Le genre bref, Des contraintes grammaticales, lexicales et énonciatives à son exploitation ludique et esthétique*, Berlin, Frank & Timme, p 7-13.

Behr, Irmtraud, 2018, « A propos de l'indexicalité des panneaux dans l'espace public ». In Dhome, France, 2018 (dir.), *le genre bref : son discours, sa grammaire, son énonciation. Actes du colloque international 29-30 mars 2017*, Département de lettres françaises, Université Aoyama Gakuin, Tokyo, Japon, <http://www.cl.aoyama.ac.jp/french/2018/conference/actes-colloque-genre-bref.pdf>, p 63-75.

Behr, Liedtke (soumis), *Krise im öffentlichen Raum. Formen und Funktionen kleiner Kommunikationsformate zu Covid 19*.

Bosredon Bernard, 1997, « *Les titres de tableaux : Une pragmatique de l'identification* », Paris, Presse Universitaire de France.

Desjardins, Julie et Jacobi, Daniel, 1992, « Les étiquettes dans les musées et expositions scientifiques : revue de la littérature et repérages linguistiques » In *Publics et musées*, numéro 1.

Domke, Christine, 2013, « Ortsgebundenheit als distinktives Merkmal in der Textanalyse ». *ZGL* 2013, 41 (1). DOI 10.1515/zgl.2013-0006, p 102 - 126.

Kesselheim, Wolfgang, 2011, sprachlichen Oberflächen: Musterhinweise. In: «*Textsorten, Handlungsmuster, Oberflächen, linguistische Typologie der Texte* », Walter de Gruyter GmbH & Co. KG, Berlin / New York, p 337-366

Landry, R., & Bourhis, R. Y., 1997, « Linguistic Landscape and Ethnolinguistic Vitality: An Empirical Study », *Journal of Language and Social Psychology*, 16(1), p 23-49.

Meier, Thomas, Michael R. Ott, et Rebecca Sauer, 2015, *Material Textkulturen: Konzepte Materialien – Praktiken*. Walter de Gruyter GmbH & Co KG, p 63 -70

Scollon, Ron/Scollon, Suzie Wong, 2003, *Discourses in Place: Language in the Material World*, London.

Vilatte, Jean-Christophe, 2007, « Le texte au musée », in *Laboratoire Culture & Communication Université d'Avignon*, p 1-23.

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, définition de l'agora, <https://www.cnrtl.fr/definition/agora#:~:text=AGORA%2C%20subst.-,f%C3%A9m.,une%20partie%20des%20%C3%A9difices%20publics>, consulté le 22/05/2021.

Cormier, Agathe, 2017, Les panneaux de signalisation du code de la route : des écrits non linéaires ? <https://journals.openedition.org/praxematique/4634>, consulté le 21/05/2021.

Statut de l'ICOM, art.3.
https://icom.museum/wp-content/uploads/2018/07/2017_ICOM_Statuts_FR.pdf, consulté le 08/05/2021.